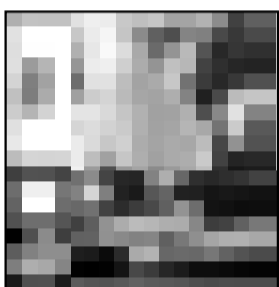
**Croisé dans la rue**

(md) - Marginal assumé, pourfendeur inlassable - et souvent tonitruant - de toutes formes d'injustice et d'aliénation dans notre société, **Jean-Marc Le Bihan** donne, depuis un bon quart

de siècle, dans l'activisme artistique et social désintéressé. C'est d'ailleurs pourquoi ce "Breton-Lyonnais" n'a jamais été un locataire très assidu des salles de spectacle conventionnelles. La plupart de ceux qui le connaissent l'auront croisé un jour dans la rue, une usine ou un café, là où, dans une confrontation quasi "physique" avec son auditoire, il martelait d'une voix rauque les vers désespérés de sa poésie profondément humaniste. Huit ans après la sortie du "Migrateur", le dernier et magnifique album original dont il nous avait gratifiés en 1994, Jean-Marc Le Bihan vient d'enregistrer **Histoires vécues**. Ces onze chansons sont autant d'illustrations d'un talent auquel il est difficile de rester insensible et qui mériterait d'être bien mieux reconnu.

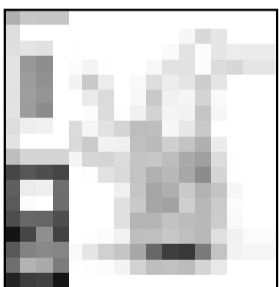
**CD LFB 063, distribution Mélodie. A découvrir, tous les jours à 18 h, du lundi 23 au vendredi 27 décembre 2002 dans le "CD-Tip" de Radio ARA (103.3 et 105.2 MHz en FM).**

**Fidèle à lui-même**

(gk) - Le personnage imposant de Fred Junck (1942 - 1996), fondateur de la Cinémathèque luxembourgeoise, est mis en scène par **Andy Bausch** dans son nouveau documentaire

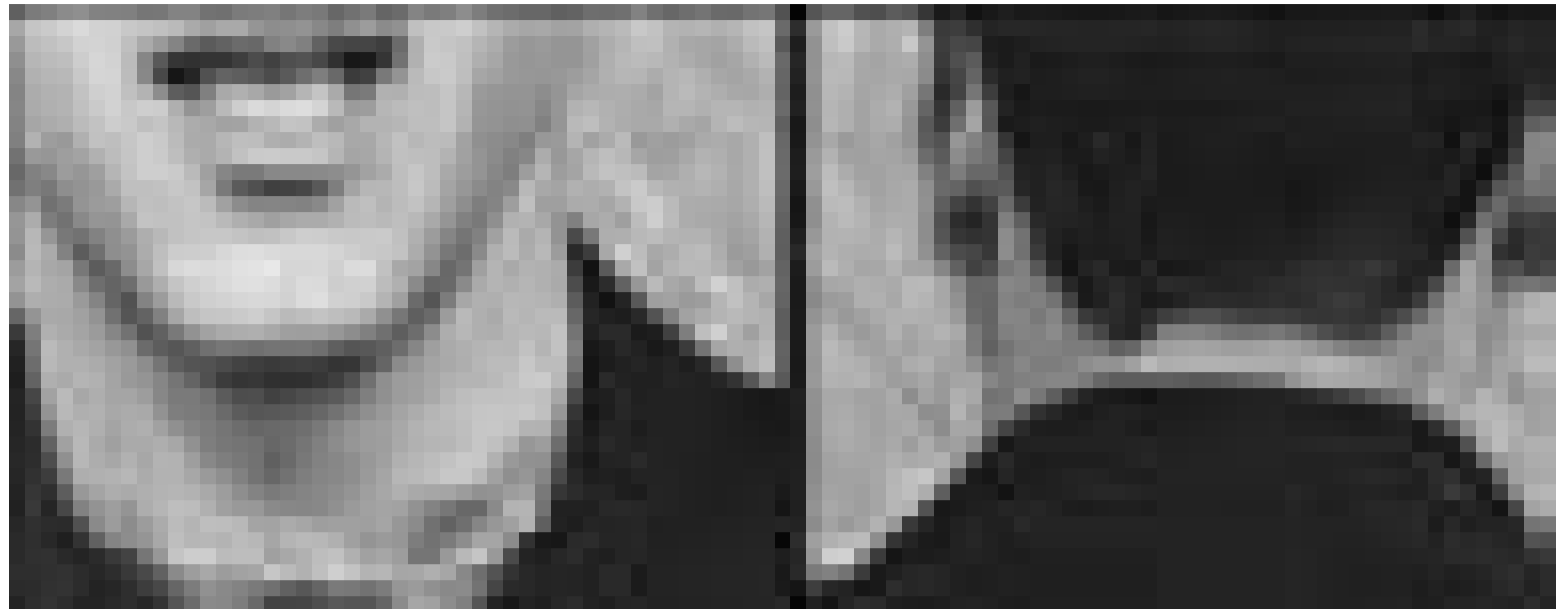
**L'homme au cigare**. Les quelques scènes reconstruites, qui montrent Fred Junck entouré de ses films chéris, ne jurent aucunement avec le reste. La majeure partie du film est constituée de documents d'époque, d'interviews avec la femme du collectionneur assidu de pellicules, et d'entretiens avec ses amis et ennemis. La confrontation entre Fred Junck et le "Ciné Club 80" est vastement documentée, ce qui ne devrait intéresser à ce point que les concernés, auquel Bausch offre l'occasion de donner leur point de vue en long et en large. Un peu moins de Joy Hoffmann, de Jean-Pierre Thilges ou de Nico Simon n'aurait pas fait de mal à cet "Homme au cigare". On aurait ainsi apprécié un film plus ouvert aux non-initiés, accordant moins de poids à ces "Messieurs Cinéma" nationaux, qui ont tous fini par tourner le dos à leurs débuts d'idéalistes cinéphiles. Au moins, Fred Junck est resté fidèle à lui-même. C'est en tout cas ce que montre ce documentaire d'une heure.

**Andy Bausch: "L'homme au Cigare", Rattlesnake Pictures / Cinémathèque municipale, 60 min., Luxembourg, 2002.**

**Cynisme contre capitalisme**

(RK) - Dans un communiqué de presse récent, la multinationale Dow Chemical exprimait ses regrets pour les milliers de victimes de la catastrophe de 1984 à Bhopal. Malheureusement la société serait dans l'impossibilité d'en assumer la responsabilité juridique. Cela coûterait trop cher et créerait un précédent dangereux: "Notre première responsabilité est celle envers nos actionnaires". En fait ce communiqué cynique, tout comme le site web auquel il renvoyait, étaient des pastiches. Dow n'a pas trouvé cela drôle et a fait fermer le site en question en se référant aux lois sur la propriété intellectuelle. En vain, car le site a été réouvert en d'autres endroits comme **www.dowethics.com** et a même donné lieu à une version plus virulente: **www.mad-dow-disease.com**. Derrière cette opération, la société - commerciale ou secrète? - RTMark, spécialisée en actions subversives telles le faux "vrai" site du candidat Bush.

**rtmark.com**



Paradoxalement, en donnant la parole en ne cadrant qu'une partie de la tête, Sylvie Blocher donne un visage aux anonymes de notre société.

**EXPOSITION SYLVIE BLOCHER**

# Les meilleurs des mondes

**La dernière présentation du "Casino" est une exposition monographique de tableaux de Sylvie Blocher, qui présentent la particularité d'être vivants.**

"Living Pictures and Other Human Voices" ne sont pas vivants comme les crèches de Noël, mais comme des films vidéos. Sylvie Blocher, artiste française, qui vit et travaille à Saint-Denis, près de Paris, a choisi le support multimédia il y a dix ans exactement. Depuis elle en use et en abuse.

Si la technique a changé, le principe reste le même: agencer dans un cadre - qui peut être un écran de télévision ou un écran géant - un modèle ou plusieurs, selon une composition réfléchie ... la voix en plus. Le schéma est toujours rigoureusement identique: l'artiste et ses questions sont coupées au montage final. Seuls restent les modèles (tous volontaires, rassemblés autour d'un thème précis), leurs réponses, et le vide oral de la question coupée, que le spectateur peut néanmoins lire le plus souvent. Le décalage qui s'ensuit donne une emphase à l'individu filmé, qu'un dialogue n'aurait pas su mettre en valeur.

Ce n'est pas la première rencontre entre l'artiste et le Luxembourg. "Men in Pink" (2001), dans le passage souterrain du centre Aldringen ... c'était elle. Souvenez-vous de cette chorale d'hommes coiffés de bas roses entonnant le fameux "Heigh-ho" des sept nains de Walt Disney, ainsi que "L'Internationale". Cette oeuvre avait été commandée par le "Casino Luxembourg" dans le cadre de l'exposition "Luxembourg, les Luxembourgeois", organisée par le "Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg". Auparavant, elle avait participé à l'exposition collective "Gare de l'Est", au Casino en 1998. C'est dire que la relation entre l'artiste et le "Forum d'Art contemporain" ne date pas d'hier.

"J'ai longtemps rêvé de la présence simultanée dans les salles du Casino Luxembourg de ces corps et de ces voix multiples (ceux qui habitent toutes les 'Li-

oeving pictures' de Blocher)." Après plusieurs années de tâtonnement de l'un vers l'autre, c'est donc maintenant chose faite.

Et c'est en puissance que l'artiste investit les lieux, conférant à chaque pièce une atmosphère particulière, grâce au décor qu'elle place autour de chaque vidéo. Les écrans géants d'une pièce deviennent plusieurs postes de télévision dans une autre, mais l'artiste recherche toujours l'interactivité entre le spectateur, le décor de la pièce et l'oeuvre vidéo elle-même.

Ainsi, pour ce qui est certainement l'une des oeuvres les plus marquantes de l'exposition, "Le jugement de Pâris" (1997), l'artiste a recréé un intérieur cosu, suggéré par la carquette et une chaise ancienne rembourrée, le tout éclairé d'une lampe de chevet. Sur un mur, des trophées de chasse. Sur l'autre, différentes armes pointées en direction de l'écran. Cette première introduction massive de la violence, donne le ton à l'oeuvre. L'écran géant montre, en taille réelle, un homme recroquevillé, qui se dresse péniblement devant nous. Icône de toutes les humiliations, il n'ose regarder la caméra (le spectateur) et pleure. L'humiliation de cet homme nous saute au visage, comme si c'était nous les oppresseurs, jusqu'à ce qu'il ose relever la tête et braver la caméra du regard.

Le processus est dérangeant. D'ailleurs, l'artiste tient à ce qu'il n'y ait qu'un spectateur à la fois dans la pièce. Cette confrontation doit se faire un par un, pour que chaque visiteur soit saisi sans le masque mondain qui le caractérise en public.

Il y a les décors, mais aussi les modèles, qui jouent un rôle à part entière (au sens propre comme au sens figuré) dans les oeuvres. Acteurs ou non, ils sont contactés par petites annonces et viennent spontanément pour se retrouver face à la caméra. L'artiste reste à leur côté hors du champ de la caméra. A eux d'imaginer une personne chère à qui ils s'adresseront. Ils se retrouveront tous au montage final, que l'artiste les aime ou pas. Mais, seul le moment où ils se dévoileront vraiment, et où ils cesseront de se donner une contenance, sera retenu. Cette succession de moments de vérité nous implique

brusquement dans des intimités à chaque fois différentes.

Loin de se limiter à des recherches esthétiques, Sylvie Blocher est ce que l'on appelle une artiste engagée, qui estime que l'art peut avoir un rôle politique. Ainsi, pour la "Living Picture" intitulée "Them(selves)" (1998), elle n'hésite pas à interviewer des chauffeurs de taxi immigrés, dont certains en situation irrégulière. Paradoxalement, leur donner la parole en ne cadrant qu'une partie de leur tête permet de donner un visage à tous ces anonymes que l'on côtoie souvent sans jamais les voir.

Les deux écrans géants sur lesquels sont projetés ces personnages, de dos et de face, éclairent en même temps une pièce entièrement tapissée de cartons d'emballage, ce qui rappelle la précarité de leur existence, ou peut-être les conditions dans lesquelles certains ont émigré, parqués comme des colis clandestins dans des cales souvent insalubres.

Chaque nouveau tableau suppose un nouveau microcosme analysé par Sylvie Blocher. Pour goûter pleinement à cette exposition aussi enrichissante, il suffit de prendre le temps d'écouter, de regarder, et de se laisser envahir par l'ambiance de la pièce, assis sur une chaise, un banc, ou un sofa moelleux. C'est la seule condition pour apprécier le travail d'une artiste étonnante, qui passe au microscope différentes individualités qui font aussi le monde.

Steffie